

GREC ANCIEN

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL
ÉPREUVE À OPTION : ORAL

Sophie GOTTELAND – Estelle OUDOT

Coefficient : 2 (épreuve commune) ; 3 (épreuve à option).

Durée de préparation : 1 heure.

Durée de passage devant le jury : 30 minutes (25 minutes sur le texte préparé et 5 minutes consacrées à la traduction improvisée de quelques vers d'Homère).

Nature de l'épreuve : traduction et commentaire, préparés sans dictionnaire, d'un texte de 150 mots environ, présentant une unité de sens. La longueur du texte peut légèrement varier selon sa difficulté : le nombre de 150 mots représente une valeur moyenne. Pour l'épreuve commune, le texte est choisi en lien avec la thématique au programme. Le candidat est invité par le jury à revenir sur certains points de sa traduction. Il peut le faire immédiatement ou après avoir présenté son commentaire. L'épreuve s'achève sur une traduction improvisée de 4 à 6 vers d'Homère, sans préparation.

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort entre plusieurs sujets, sans possibilité de choix.

Liste des ouvrages généraux autorisés : P. Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, 1951 (ou éditions suivantes) ; *Westermanns Atlas zur Weltgeschichte*, I. Vorzeit, Altertum, Berlin-Hambourg-Munich-Kiel-Darmstadt, 1963 (ces ouvrages sont disponibles dans la salle de préparation).

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun.

Cette année, nous avons entendu 64 candidats, dont 12 au titre de l'épreuve à option. Le nombre global de candidats est en légère baisse par rapport à 2018 (70 candidats) et rejoint le nombre de 2017 (65 candidats). En revanche, le nombre de candidats optionnaires de grec reste le même depuis trois ans (13-12 candidats).

Les notes s'échelonnent de la façon suivante :

Groupe des candidats à l'**épreuve commune**

Note la plus haute : 20 ; note la plus basse : 01

Moyenne : 11,75

Groupe des candidats à l'**épreuve d'option** (les notes données couplent l'explication de texte grec et l'histoire ancienne)

Note la plus haute : 19 ; note la plus basse : 7,5

Moyenne : 13,71

La moyenne générale du groupe des « optionnaires » est en légère hausse par rapport à 2018, où elle était de 13,35 ; elle est en hausse plus nette par rapport à celle de 2017 (11). Nous nous réjouissons de constater que cette année confirme le bon niveau retrouvé l'année dernière.

La moyenne de l'épreuve commune est également en hausse par rapport aux deux années précédentes : 10,71 en 2017 ; 11,37 en 2018 et 11,75 cette année.

La réussite n'est pas nécessairement une affaire d'auteur : les meilleures notes ont été attribuées cette année à des prestations sur Plutarque (*Si la politique est l'affaire des vieillards ; Préceptes politiques*) ou sur Denys d'Halicarnasse (extrait de la préface des *Antiquités romaines*).

Nous avons eu le plaisir d'entendre d'excellents candidats en grec. Huit étudiants, en effet, répartis entre l'épreuve commune et l'épreuve d'option, ont obtenu une note supérieure ou égale à 18/20, grâce à une connaissance assurée de la langue, une grande finesse dans le commentaire, et à leur réactivité face aux questions de la seconde partie de l'épreuve.

I. RAPPEL DES CONDITIONS DE DÉROULEMENT DE L'ÉPREUVE :

• Le tirage

Le candidat tire au sort un bulletin, sur lequel figurent le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre, la référence du passage et, pour lever toute ambiguïté, les premiers et les derniers mots du texte à traduire. Nous ajoutons quelques précisions visant à éclairer le contexte, car nous ne souhaitons pas que l'épreuve orale de grec se joue sur des connaissances supposées acquises en littérature ou en histoire grecques. Aussi le billet de tirage donne-t-il souvent des indications sur l'argument d'une pièce, les enjeux d'un discours ou le contexte historique d'un événement. Nous portons également des indications de vocabulaire, voire de syntaxe quand un fait de langue déroge aux règles classiques. Lorsque la signification d'un mot peu courant n'est pas précisée, c'est qu'elle peut être conjecturée par un candidat en possession du lexique attique essentiel, s'il réfléchit à partir de la racine du mot, fait un rapprochement avec un autre terme usuel, ou s'il se laisse guider par le contexte. Le jury peut également aiguiller le candidat vers le sens du mot, en proposant un synonyme, ou le terme-matrice (par exemple : ἡ ἀργία, ἀς : cf. τὸ ἔργον).

En tout état de cause, nous rappelons que l'ignorance ponctuelle d'un terme ne fait jamais chuter la note d'un candidat. Toutefois, nous avons été surprises cette année de constater la méconnaissance de certains termes étroitement liés à la thématique du temps, comme le verbe ἡβᾶω-ᾶ, ou les substantifs ἡβη, καιρός ou encore αἰών.

Depuis plusieurs années déjà, nous proposons le tirage huit à dix minutes avant le début de l'heure officielle de préparation, ce qui permet de nous assurer que le candidat déchiffre sans peine le bulletin et a bien repéré dans l'ouvrage les délimitations de l'extrait à traduire. Il peut ensuite gagner calmement la salle de travail, sans rien perdre du temps dévolu à la préparation.

• La préparation

Le candidat avait, cette année encore, une heure pour traduire et commenter son texte. C'est peu. Autant dire qu'il devait mobiliser toutes ses ressources, sans oublier d'exploiter les indications données sur le billet, qui, souvent, ont pour fonction d'ouvrir des angles

d'approche. Mais à l'évidence, la plupart des candidats sont rôdés à cet exercice de rapidité et de concentration.

• Le passage

Le candidat dispose de 30 minutes pour faire ses preuves d'helléniste : 15 minutes pour l'exposé (introduction, lecture, traduction et commentaire), 10 minutes pour la reprise, 5 minutes pour Homère.

L'**introduction** doit être concise, sans pour autant se contenter de répéter le titre du passage. Nous aimerions que soit définitivement bannie toute généralité vide de sens sur l'auteur (« Euripide fait partie des trois grands auteurs de théâtre », « Hérodote est un grand historien du V^e siècle »...) et que le candidat s'attache plutôt à caractériser la nature du texte (récit, dialogue, argumentation...) et à dire un mot de ses enjeux, notamment en lien avec la thématique, pour les candidats de l'épreuve commune.

La **lecture** doit être nette, ni monotone ni théâtrale. Elle doit surtout être soignée, tenir compte des enclitiques (notamment en dissociant le fameux τε...καί : τε fait corps avec le mot qui précède, comme tout enclitique), des iotas souscrits qui, même si la majuscule oblige à les adscrire, ne se prononcent pas pour autant (l'exemple typique est Ἄιδης).

Vient ensuite la **traduction**, qui constitue le moment crucial de l'épreuve : elle doit être méthodique (procédant par groupe de mots), précise et ferme, et surtout *unique*. Il ne faut pas proposer deux traductions à la suite, en exprimant son hésitation. Le jury demande alors fermement au candidat de s'en tenir à une seule proposition. Inversement, même si le candidat est conscient que sa traduction est fautive ou lacunaire, nous l'invitons à la proposer. Il est impératif que nous puissions mesurer les efforts qu'il a faits pour analyser le texte et pour employer à bon escient les indices dont il dispose.

D'une façon générale, nous conseillons aux candidats d'être attentifs aux temps des verbes, en revoyant les formes des principaux verbes irréguliers. Par ailleurs, la syntaxe de l'optatif est encore trop souvent hésitante : il faut différencier les nuances de l'optatif accompagné de ἄν (affirmation atténuée, tour de politesse ; quand l'expression est niée, il peut s'agir d'une négation renforcée, dans laquelle la possibilité même du fait est récusée – οὐκ ἄν εἴποιμι, *je ne saurais dire*) et se souvenir que l'énoncé du souhait à l'optatif exclut la particule ἄν. L'éventuel peine à être identifié, notamment comme expression du futur ; très souvent, il est confondu avec l'expression de l'irréel. Il convient de bien clarifier les différents systèmes. Enfin, nous répétons ce que le jury des années précédentes a déjà souligné : les pronoms personnels et les pronoms démonstratifs sont mal distingués, tout comme les trois emplois de αὐτός. Enfin, et peut-être surtout, les pronoms relatifs ne sont pas clairement identifiés (ὅστις, οἷος et ὅσος) et la traduction achoppe trop souvent sur les propositions relatives. Une dernière remarque : la prise en compte du contexte est essentielle, par exemple, pour la traduction des verbes κελεύω et πείθομαι (ainsi Aethra « demande à » son fils Thésée, roi d'Athènes, de considérer ce que prescrivent les dieux ; elle ne peut pas lui donner un ordre – Euripide, *Suppliantes*, v. 301-302).

Après la traduction, le jury demande systématiquement au candidat s'il préfère procéder à la reprise immédiatement ou présenter son commentaire. Cette année, tous les candidats ont souhaité corriger préalablement leurs erreurs, afin de pouvoir, le cas échéant, réorienter ou rectifier leurs remarques sur le texte.

Si la première traduction est très importante, la **reprise** est également un élément essentiel : elle offre véritablement une deuxième chance au candidat, qui peut corriger nombre d'erreurs parfois commises sous l'effet de l'émotion ou de la précipitation. Le jury accorde une importance extrême au dialogue qu'il peut alors engager avec l'étudiant, auquel il demande à la fois de la concentration et de l'ouverture d'esprit.

Vient ensuite le temps du **commentaire**, qui donne l'occasion de prouver son intelligence à la fois du texte et de l'épreuve. Comme nous le leur rappelons systématiquement au moment de les inviter à parler, *les candidats disposent de quatre ou cinq minutes pour exposer ce qui leur semble essentiel*. Dès lors, seuls comptent le texte et ses lignes de force. C'est à cet exercice précis qu'il leur faut s'entraîner tout au long de l'année : il demande promptitude dans l'analyse et concision dans l'exposé, exclut toute considération générale sur tel genre littéraire, tout comme l'accumulation de remarques formelles juxtaposées qui, souvent, n'éclairent que très faiblement la pensée de l'auteur.

Très souvent, le jury enchaîne avec une ou deux questions sur le commentaire. Ici encore, cette reprise rapide est l'occasion pour le candidat de préciser, développer ou nuancer son point de vue. S'il s'agit de l'épreuve « commune », il arrive que nous l'invitions à élargir la discussion sur la thématique au programme.

Nous avons constaté avec plaisir que bon nombre de candidats regroupaient leurs remarques selon des axes de réflexion et nous les encourageons vivement dans cette voie. À la condition expresse qu'il tienne compte de la composition du texte, un commentaire synthétique est sans doute, en effet, la formule la plus pertinente en un temps aussi bref.

Les **quelques vers d'Homère** sur lesquels se clôt l'épreuve ne sont pas la survivance d'un rite, que nous garderions par pure fidélité à une tradition. Outre que c'est un privilège d'avoir accès à des textes aussi vivants et riches, l'aisance dont un candidat fait montre dans la langue d'Homère peut, en quelques instants, influencer favorablement l'opinion du jury et affermir très nettement une note vacillante.

Nous sommes surpris de voir certains candidats, après une bonne prestation, perdre leurs moyens devant les formes épiques, et faire des confusions grossières. La lecture régulière de quelques vers d'Homère devrait suffire pour se familiariser avec les formes dialectales récurrentes, les principaux phénomènes phonétiques et les particularités qui touchent les particules et les prépositions. Nous invitons également les candidats à lire en traduction les deux épopées – une lecture qui leur permettra de découvrir la palette des images et des métaphores qui caractérisent le style d'Homère – l'« enclos des dents », les « mots ailés »...

II. CHOIX DES TEXTES

• Auteurs proposés cette année

Aristote, Athénion (précision donnée : il s'agit d'un poète comique du III^e s. av. J.-C.), Démosthène, Denys d'Halicarnasse, Diodore de Sicile, Dion de Pruse, Epicratès (précision donnée : il s'agit d'un poète comique du IV^e av. J.-C.), Euripide, Hérodote, Hippocrate, Isocrate, Lucien, Lysias, Phoïnikidès (précision donnée : il s'agit d'un poète comique du III^e s. av. J.-C.), Platon, Plutarque, Sophocle, Xénophon.

• Exemples de billets

Aristote, *Rhétorique*, 1390a4-20
(de Καὶ δυσέλπιδες... ἄ... οἱ δὲ δι' ἀσθένειαν)

Caractère de la vieillesse

δυσέλπιδες (sc. εἶσι) – le sujet sous-entendu est οἱ γέροντες
ἀποβαίνω : *aboutir, tourner*
παροίχομαι : *s'évanouir, disparaître* (τὰ παροιχόμενα, *les choses passées*)
ἡ ἀδόλεσχία, ας : *le bavardage*
ὁ θυμός : *l'emportement*
ἡ ἐπιθυμία, ας : *le désir*
σωφρονικός, ἡ, ὄν : *doué pour la tempérance*
ἀνίημι : *se relâcher*
τὸ ἦθος, ους : (ici) *la moralité*

Euripide, *Suppliantes*, v. 1094-1108
(de Εἶεν· τί δὴ χρὴ ... ἄ ... ὥστε μὴ θανεῖν)

Désespoir d'un vieux père

Au-dessus du bûcher de Capanée, dressé à part, se montre sa veuve Évadné, décidée à ne pas lui survivre : elle se jette dans les flammes. Le vieil Iphis, son père, qui n'a pu la détourner de ce suicide, part désespéré, devant le chœur des mères des guerriers tombés devant Thèbes.

κᾶτ' = καὶ εἶτα
ἡ ἐρημία, ας : *la solitude*
ἡ γενειάς, ἄδος : *la joue*
προσάγομαι : *approcher de soi, embrasser*
ἄρσην = ἄρρην, -ενος : *masculin, mâle*
τὸ θώπευμα, ατος : *parole douce, parole caressante*

τὸ δέμας : *le corps*
συντήκω (aor. 2 συνετάκην) : *dissoudre, faire dépérir*
δυσπάλαιστος, ος, ον : cf. παλαίω, *lutter*
τὰ βρωτά : *les aliments*
τὸ ὄχετόν : *le cours du temps*

Lucien, *Comment il faut écrire l'histoire*, 62-63

(de Ὁρᾶς τὸν Κνίδιον ἐκεῖνον ἀρχιτέκτονα... à ... στάθμη ἱστορίας δικαίας.)

Un trésor pour toujours

Pour illustrer les conseils qu'il donne à un ami sur la manière d'écrire l'histoire, Lucien compare son travail à celui de Sostrate de Cnide, architecte de la tour édiflée sur l'île de Pharos.

τὸν Κνίδιον ἐκεῖνον ἀρχιτέκτονα : désigne Sostrate de Cnide.
πυρσεύω : *indiquer par des signaux de feu*.
ναυτίλλομαι : *voyager par mer*.
Παραϊτονίαν : *Parétonia* (port de Cyrénaïque).
ἔρμα, ατος (τό) : *écueil*.
ἐπιχρίω : *enduire*.
τίτανος, ου (ό) : *chaux*.
χρίσμα, ατος (τό) : *plâtre*.
πλωΐζομαι : *naviguer*.
στάθμη, ης (ή) : *fil à plomb*.

• Rubrique lexicale

Nous reproduisons, à titre indicatif, la liste de mots proposée dans les rapports précédents, enrichie de l'expérience de cette session, en signalant à nouveau des confusions morphologiques ou syntaxiques, déjà mentionnées dans les rapports précédents et augmentées de celles que nous avons relevées cette année. Rappelons que l'essentiel du vocabulaire attique doit être maîtrisé : les fameuses « pages jaunes » du manuel de grec de J. Métayer et A. Lebeau peuvent servir de référence. Rappelons aussi que la morphologie verbale est la pierre de touche de la maîtrise de la langue grecque.

– **Substantifs** : αἴσθησις, ἀπάτη, ἀρχή dans ses différents sens, βία (à ne pas confondre avec βίος), γνώμη (« opinion » mais aussi « décision »), δαπάνη, εἰσφορά, ἐνιαυτός, ἐπιστήμη, εὖνοια, ἡλικία, ἡσυχία, κάλλος, κέρδος, κόσμος (« ordre », « univers », mais aussi « parure, ornement »), κρίσις, μειράκιον, μεταβολή, ναός, νέμεσις, νόστος, οἰκέτης, πλεονεξία, πόθος, πόνος, πολιτεία, πολυπραγμοσύνη et son antonyme ἀπραγμοσύνη (ainsi que les adjectifs πολυπράγμων et ἀπράγμων), le pluriel πράγματα au sens de « difficultés, ennuis », πρεσβεία, συγγνώμη, συμφορά, τεκμήριον, τρυφή, φήμη, φόρος, φθόνος, ὥρα.

– Les génitifs singuliers de la 3e déclinaison du type φιλότητος (nominatif : ἡ φιλότης), ou νεότητος (nominatif : ἡ νεότης) sont pris pour des formes de superlatif.

– **Verbes** : ἀγανακτέω-ῶ, αἰδέομαι-οὔμαι, αἰρέω-ῶ, αἶρω, αἰσχύνομαι, ἀλίσκομαι (avec son aoriste à voyelle longue ἐάλων), ἀμύνομαι, ἀναγκάζω, ἀναλίσκω, ἀξιόω-ῶ, ἀπατάω-ῶ, ἀπειλέω-ῶ, ἀπέχομαι, ἀποκρίνομαι, ἀπολαύω, ἀποστερέω-ῶ, ἄπτομαι, ἀρέσκω, ἀτιμάζω, ἀφαιρέω-ῶ et ἐξαιρέω- ῶ, ἀφικνέομαι-οὔμαι, βαίνω (aor. ἔβην), βάλλω, le poétique βλώσκω (et son aor. 2 ἔμολον), βούλομαι, δέω et δέομαι, διαλέγομαι, διαφέρω (dans ses deux sens : *être différent de* et *être supérieur à*), διδάσκω, δοκέω-ῶ (et ses différents sens et constructions) δυσχεραίνω, ἐάω-ῶ (connaître le participe ἐῶν, ὦντος, l'aoriste εἶασα, l'impératif aoriste actif ἔασον), εἰκάζω, ἐξετάζω, ἐπιδείκνυμι, ἐπιτιμάω-ῶ, ἐργάζομαι, ἐσθίω, ἐστιάω-ῶ, εὐδοκίμω-ῶ, ζηλόω-ῶ, ζημιόω-ῶ, ἥδομαι (et son aoriste ἥσθην), νικάω-ῶ et son passif ἠττάομαι-ῶμαι, les principaux composés de ἴστημι et de ἴημι, κακῶς ἀκούω et son antonyme εὖ ἀκούω, καταγιγνώσκω, καταστρέφομαι, κατορθόω-ῶ, κομίζω, κοσμέω-ῶ, κτάομαι-ῶμαι, λοιδορέω-ῶ, μανθάνω (et son aoriste ἔμαθον), μέλλω (+ infinitif dans son sens usuel de *être sur le point de*, mais aussi au sens de *tarder*), οἰκέω-ῶ et ses composés, οἰμώζω, οἰκτίρω, οἴχομαι + part., ὁμολογέω-ῶ, ὀνίνημι et ὠφελέω-ῶ (tours actifs et passifs), ὀφείλω (y compris dans l'expression du regret), ὀράω-ῶ (imparfait ἐώρων), ὀργίζομαι, παίω et son passif πλήττομαι (ainsi que ἐκπλήττω), παραινέω-ῶ, παρέρχομαι, παρέχω, πειράομαι-ῶμαι, πορίζω, προδίδωμι, προσέχω, πωλέω-ῶ et ὠνέομαι-οὔμαι (et ἐπριάμην), σπουδάζω, στυγέω-ῶ, συμβαίνει (et son aoriste συνέβη), συμφέρω (et l'expression usuelle τὸ συμφέρον), τιμωρέομαι-οὔμαι, τολμάω-ῶ, τυγχάνω dans ses deux emplois principaux en prose classique (+ génitif : *obtenir* ; + participe : *se trouver par hasard*), ὑβρίζω, ὑπακούω, ὑπισχνέομαι-οὔμαι, ὑποκρίνομαι, φείδομαι, les trois sens principaux de φεύγω, φρονέω-ῶ (construit avec un adverbe ou un accusatif d'objet interne), χαρίζομαι, χωρέω-ῶ et ses composés, ψέγω.

– **Formes de verbes usuels à bien connaître** : αἰρέω-ῶ (aoriste εἶλον, infinitif aoriste ἐλεῖν, participe ἐλών, ὄντος), ἀλίσκομαι (aoriste ἐάλων), ἀπαντάω-ῶ, ἀπόλλυμι, βοηθέω-ῶ, δίδωμι, εἰμί, εἶμι et ἴημι, ἔπομαι, ἐράω-ῶ, ἔρχομαι, ἐρωτάω-ῶ (rappelons qu'ἠρόμην sert d'aoriste à ἐρωτάω-ῶ et qu'il convient de bien repérer le participe et l'infinitif correspondants : ἐρόμενος, ἐρέσθαι), ἠττάω-ῶ, temps premiers de λέγω, μέλω, οἶδα, ὀράω-ῶ (imparfait : ἐώρων, aoriste εἶδον), πάσχω, πείθω, προσέχω, προσήκω, σκοπέω-ῶ (dont le futur et l'aoriste sont empruntés à *σκέπτομαι).

– Expressions à connaître : λόγον ποιῆσθαι, εὖ ποιεῖν, εὖ πράττειν, πράγματα παρέχειν...

- **Adjectifs** : ἄσμενος, δειλός, δεινός, ἔνοχος, κύριος, οἰκεῖος, ὄσιος, πένης, πιστός (actif, passif), φαῦλος, les comparatifs du type ἡδίων, ἄλλος précédé de l'article (ὁ ἄλλος, *le reste de*, d'où le tour ἄλλως τε καί, sous ses différentes déclinaisons).

– Les **adverbes** σχεδόν, εἰκότως, ὅμως sont mal connus, ἀδεῶς ignoré, de même que ὀπίσω ou ὀπισθεν et ἔμπροσθεν, ainsi que le couple ἐμποδών / ἐκποδών.

– Les **conjonctions de subordination** : ἐπειδή doit être distingué de l'adverbe ἔπειτα, ὁπότε de πώποτε ; il faut connaître la différence entre ἵνα + subjonctif et ἵνα + indicatif, bien relier ἐπειδή et τάχιστα dans la locution ἐπειδή τάχιστα (les deux termes ne sont pas toujours accolés), et identifier ἐξ ὅτου... Ne pas confondre ὥστε et ὥσπερ, ἦν et ἐπειδάν et reconnaître dans certains ἄν l'équivalent de ἐάν.

– Les **prépositions** πρό, ὑπέρ, ἔνεκα, ἄνευ et χωρίς ne sont pas toujours bien comprises ni construites. Les sens de περί, de διά et de μετά sont mal distingués. On ajoutera à cette rubrique la préposition ὡς + accusatif de personne, une des acceptions d'un mot dont les constructions sont multiples et souvent mal connues.

– Les deux formes **d'expression de la conséquence** sont parfois confondues (ὥστε + indicatif : conséquence présentée comme réelle / ὥστε + infinitif : conséquence présentée comme logique). Le sens que prend οὕτως en corrélation avec ὥστε (*si... que, tant... que*) est aussi souvent éludé : on ne saurait traduire οὕτως... ὥστε en corrélation par « ainsi... si bien que » ; le sens intensif et explicatif de οὕτως en tête de phrase n'est pas reconnu.

– Il arrive que des candidats, qui connaissent bien le sens d'un tour précis, aient du mal à repérer les expressions parallèles. Ainsi le tour ἔχειν + adverbe est bien connu ; pourtant les candidats butent lorsque l'adverbe est l'interrogatif πῶς ou simplement οὕτως. De même, il convient de se rappeler que l'expression μέγα φρονεῖν, en général connue des candidats, est un cas particulier du tour φρονεῖν + adverbe, où le verbe φρονεῖν, *nourrir tels ou tels sentiments*, a besoin d'être précisé (ταῦτὰ φρονεῖν, κακῶς φρονεῖν...). La même remarque vaut pour le verbe ἀκούειν : les expressions εὖ, καλῶς, κακῶς ἀκούειν sont en général bien traduites, mais les candidats ne retrouvent plus le tour si l'adverbe est plus précis (αἰσχυρῶς ἀκούειν) ou s'il est au comparatif (ἄμεινον ἀκούειν). Il en va de même pour le tour « actif » correspondant : εὖ λέγειν. Ajoutons à cette liste les expressions εὖ ποιεῖν τινα et son « passif » εὖ πάσχειν avec toutes leurs variations, εὖ πράττειν / κακῶς πράττειν, διατιθέναι τινά + adverbe et son « passif » διακεῖσθαι + adverbe, ainsi que l'expression περί πολλοῦ ποιεῖσθαι + accusatif, *faire grand cas de*, avec ses variations en fonction du sens de l'adjectif au génitif (οὐδενός, ὀλίγου, πλείονος...)

Confusions fréquentes, toutes catégories confondues

αἰρέω-ῶ / αἶρω

ἀπαντᾶ / ἅπαντα

ἀπέωσα / ἀπέσωσα

βία / βίος

βοάω-ῶ / βοηθέω-ῶ

δεινός / δειλός

διοικέω-ῶ / διώκω

formes de δοκέω-ῶ / formes de δίδωμι

ἐάν / ἐάν

εἰς / εἶ

ἐπειδή / ἔπειτα

ἐρῶ (futur contracte de λέγω) / ἐράω-ῶ
ἐράω-ῶ / ἐρωτάω-ῶ
ἔσομαι (fut. de ἔπομαι) / ὄψομαι (fut. de ὄραω-ῶ)
ἧν (pronom relatif) / ἥν (conjonction de subordination)
κάλλος / καλός
κἄν (= καὶ ἐάν) / κἄν (καὶ ἐν)
οἶδα / εἶδον
ὅτι / ὅτι
οὐδέ / οὔτε
ὀφείλω / ὀφελέω-ῶ
πείσομαι (futur de πάσχω) / πείσομαι (futur du moyen πείθομαι)
πολέμιος / πόλεμος
προσέχω / προσήκω
τις / τίς
ὥσπερ / ὥστε

Dans l'ensemble les règles de l'exercice sont bien maîtrisées, et le jury a eu cette année un réel plaisir à constater que plusieurs candidats manifestent une grande réactivité alors même qu'à l'évidence ils sont de « grands débutants » ; ils savent entendre le jury, interpréter ses suggestions et rectifier ensuite leurs erreurs de commentaire pour leur substituer de fines remarques. Cela est très encourageant, à double titre : encourageant pour les candidats eux-mêmes, qui prouvent ainsi leur ouverture d'esprit et leur capacité d'écoute, deux qualités intellectuelles qui les serviront pour le grec et bien d'autres disciplines ; encourageant aussi pour tous les étudiants qui commencent l'étude de cette langue ancienne en classes préparatoires, dans la perspective du concours deux ans plus tard. Qu'ils sachent que cette entreprise est à la fois possible et gratifiante.